

LES

OEUVRES

DE

PLAUTE

EN LATIN ET EN FRANÇOIS.

TRADUCTION NOUVELLE,

Enrichie de Figures, avec des REMARQUES  
sur les endroits difficiles, & un EXAMEN de  
chaque Pièce selon les règles du Théâtre.

Par H. P. DE LIMIERS

DOCTEUR EN DROIT.

*PLAUTUS fortasse licentiosior; sed tamen quid eo, ad  
locupletandam orationem Latinam, & facilitatem  
Sermonis, copiamque verborum potest esse utilius?*  
Jac. Sadoletus.

TOME TROISIEME.



A AMSTERDAM,

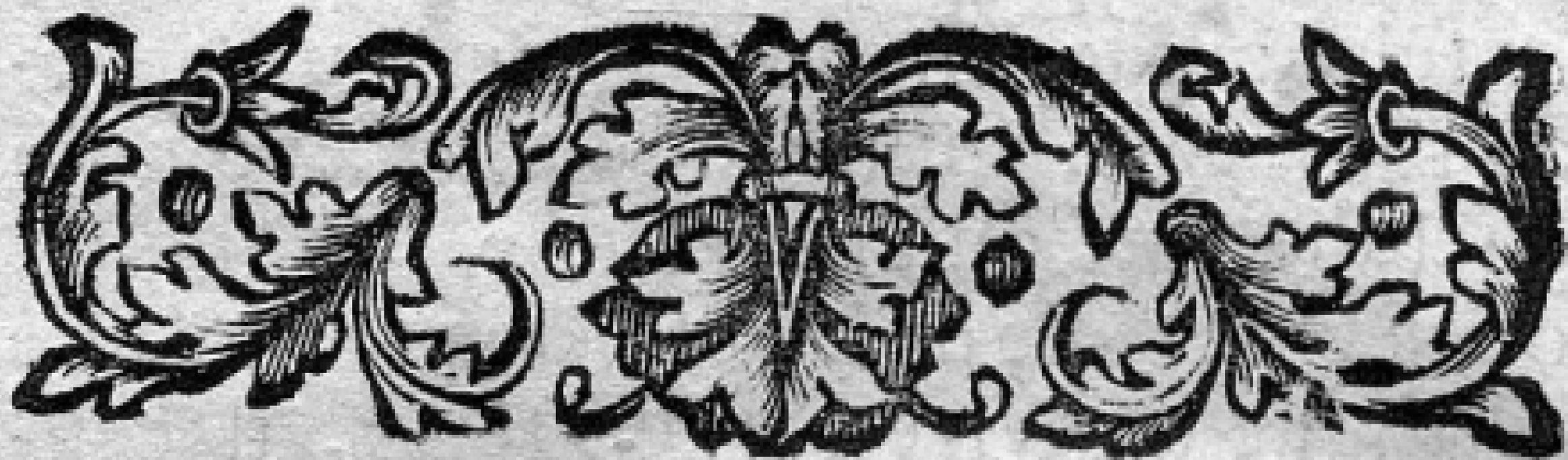
Aux Dépens DE LA COMPAGNIE. 1719.



E X A M E N  
D E L A  
C A S I N E,  
O U  
D U S O R T.



Comme une pierre précieuse ne perd rien de son prix, pour avoir été trouvée dans le fumier ou dans la fange; une Morale qui instruit en divertissant, ne doit pas faire moins de fruit, pour être mêlée à quelques traits obscènes, dont les oreilles délicates pourroient s'offenser aisément. C'est au Lecteur judicieux à démêler l'utile de l'agréable, & ce qui doit être mis à profit, de ce qu'il pourroit y avoir de dangereux. Les circonstances des tems & des personnes rendent certaines choses permises dans un siècle, qui devien-





nent insupportables dans un autre. Mais la science des mœurs est de tout âge & de tout país. On doit la recevoir de quelque part qu'elle vienne. Telle est cette Comédie de Plaute, où par une fine Critique des vices de son tems, il censure ouvertement des passions qui ne sont que trop communes dans le nôtre; avec cette différence, que nommant les choses par leur nom, il fait voir que les Anciens ne craignoient point de dire ce qu'ils n'avoient pas honte de faire: au lieu que nôtre siècle, plus délicat, mais non moins corrompu, déguise habilement à l'extérieur ce qu'il pousse peut-être plus loin dans le particulier. C'est l'humeur libertine d'un infame Vieillard, qui est dévoilée dans cette Pièce.

Elle est intitulée LE SORT, parce que le Sort y décide entre deux compétiteurs, à qui apartiendra CASINE, qui est l'objet de leur recherche commune. Le Sujet est simple & bien manié, & l'Unité de tems & de lieu y est régulièrement observée. L'Action se passe toute dans un jour, & finit sur le soir ou plutôt dans la nuit. Le lieu, comme dans les Pièces précédentes, est un Carrefour voisin de la demeure des personnes intéressées dans la chose, d'où l'on peut voir aisément ce qui se passe au dedans de la maison. Les incidens sont l'Amour du Vieillard, qu'on entreprend de joüer, & celui de son fils, qui est en même tems son rival.

Ce-

Celui-ci ne paroît point dans la Pièce: le Poëte a soin d'avertir qu'il est en voiage & qu'il ne reviendra point, afin qu'on ne s'attende pas à le voir. La jeune fille pour laquelle se fait tout le débat, est une Esclave, nourrie dans la maison, & élevée par les soins de Cleostrate femme du Vieillard Stalinon, à laquelle un valet l'avoit apportée toute petite, un jour qu'il l'avoit trouvé exposée. Comme sa beauté avoit crû avec l'âge, le Vieillard amoureux la convoitoit *in petto*, car la vigilance de sa femme l'empêchoit de se déclarer. S'étant aperçu que son fils avoit le même dessein que lui, & craignant qu'il ne lui enlevât un morceau si délicat, il s'avisa de cet expédient pour le supplanter. Il mit dans ses intérêts un de ses Esclaves, Receveur de sa maison de Campagne, & l'engagea à demander la fille en mariage, lui promettant la liberté, s'il lui laissoit jouir *des droits du Seigneur*. Le fils en fit autant, & la fit demander par son Ecuier, sous la même promesse, & aux mêmes conditions. Voilà donc quatre rivaux pour deux. Il étoit difficile de les accorder, quoi-qu'Euthynichus, fils de Stalinon & de Cleostrate, fût favorisé par la mère. Le sort les mit d'accord, & tout cela est expliqué dans le Prologue.

Prologue.

Le premier Acte est ouvert par Olym- A&T. I.  
pio & Chalin, les deux Esclaves qui  
travaillent pour les intérêts de leurs

maîtres , favoir le premier pour le Vieillard , & le second pour son fils. Celui-ci a ordre de suivre l'autre , ni plus ni moins que l'Ombre suit le Corps , pour tâcher de déconcerter les desseins. Après quelques reproches qu'ils se font là-dessus , ils sortent pour travailler chacun de son côté à faire réussir leurs projets , & le premier Intervalle est rempli par le tems qu'ils y emploient.

I. Inter-  
valle.

Cleoftrate , qui se doute des intrigues de son Mari , ouvre la première Scène de l'Acte second avec sa servante , à qui elle décharge son cœur sur cet Article. Et comme les femmes ne sont jamais contentes , qu'elles ne fassent part à quelqu'une de leurs amies de toutes leurs affaires domestiques , celle-ci dans la seconde Scène , va trouver Mirrine sa voisine , & accommode le Vieillard de toutes pièces. Mais malheureusement elle n'y trouva point son compte. Mirrine prévenuë apparemment par son Mari Alcesime , qui vouloit favoriser les amours de Stalinon , en lui offrant sa maison pour y en consommer les premiers mitères , bien loin de se prêter aux invectives de Cleoftrate , tâche de la ramener , en lui exagérant les droits des maris & l'obéissance qui doit être le partage des femmes. Cleoftrate mécontente de cette conversation , dont elle se promet plus de succès à une seconde entrevuë , quitte sa voisine pour joindre son mari qu'elle voit revenir.

A& II.  
Sc. I.

Sc. II.

Sc. III.

Stalinon commence la III. Scène par un

un éloge de l'amour, qui marque que c'étoit sa passion favorite. Apercevant sa femme, il prend la résolution de diffimuler avec elle. Mais Cleostrate, qui ne peut cacher ses soupçons, amène peu à peu son mari à un éclaircissement, qui se termine par une promesse réciproque de ne se point mêler du mariage de Casine. Pour cet éfet ils consentent, l'une de persuader à l'Agent de son mari, & l'autre à celui de son fils, de se déserter de la recherche de cette fille. Si ce fut à bon escient, que le Vieillard donna à sa femme la commission de détourner son Receveur de la poursuite de Casine, c'est ce qui se connoitra par le discours qu'il tient à la fin de cette Scène. Car pour celle dont il se charge, d'emploier au même but toute son adresse auprès de Chalin, il est aisé de juger qu'il la prend de tout son cœur. Mais il a beau étaler sa Rhétorique: emploier les promesses & les menaces: tout est inutile, Chalin sc. IV. n'en démordra point. C'est le Sujet de la Scène IV.

La cinquième est remplie par le récit qu'Olympio fait à son maître des efforts qu'a fait Cleostrate pour le dissuader d'épouser Casine. Il paroît alarmé de la haine dont il est menacé de la part de sa maîtresse, de son jeune maître, & de tous les domestiques de la maison, qui se réunissent contre lui. Stalimon lui-même dés-

## 6 E X A M E N

espérant de réussir par ce moïen , est réduit à mettre sa fortune au hazard , & à décider le différent par la voie du Sort. Il en avoit déjà fait convenir Chalin dans la Scène précédente , & il le répète encore dans celle-ci. On apporte dans la sixième l'Urne & les balottes destinées à jeter le Sort. Après toutes les Cérémonies usitées en pareille occasion , & les précautions qu'on a accoutumé de prendre pour éviter toute supercherie , chacun étant attentif à l'arrêt qu'il attend de la fortune , elle se déclare pour Olympio , & Stalinon par conséquent a gain de cause. Il triomphent l'un & l'autre de la victoire qu'ils ont remportée sur leurs rivaux. Mais il n'étoit pas encore tems de rire. La fortune dont ils croïoient avoir sujet de se louer , leur préparoit un denouement qui leur fit bien connoître , qu'ils ne devoient pas si-tôt se prévaloir de ses présens.

En éfet ils se trahirent eux-mêmes. Car après que Chalin a déploré dans la VII. Scène , le malheur qu'il a eu d'être vaincu par le Sort , il aperçoit ses deux rivaux triomphans , qui prennent des mesures pour s'assurer leur conquête. Il se cache pour écouter leurs discours. Il entend qu'Olympio promet à son maître de lui laisser cueillir les prémices des faveurs de sa nouvelle Epouse : & que la maison d'Alce-

me

me est le rendez - vous qu'ils choisissent pour s'y retirer , en feignant de partir le même soir , pour mener Casfine à la Campagne. Il n'en falut pas davantage à Chalin pour le mettre en état de déconcerter leur projet. Il ne manque point d'en aller rendre compte à Cleostrate , aussi intéressée que lui à ruiner cette entreprise. Ainsi finit l'Acte Second , dont l'Inter-<sup>II. In-</sup>valle est rempli par les mesures que <sup>tervalle.</sup> prennent les parties lésées dans cette affaire , pour en avoir raison , & jouer leurs adversaires de la manière que nous verrons dans la suite.

Alcesime , comme je l'ai déjà dit , favorisoit les amours de Stalinon , & lui avoit offert tout ce qui dépendoit de lui pour l'en faire jouir en sûreté. Ces deux personnes ouvrent la I. Scène du III. Acte , & y con-<sup>A& III.</sup>certent ensemble les moïens de parve-<sup>Sc. I.</sup>nir à la fin qu'ils s'étoient proposée. Stalinon demande à Alcesime sa maison , & lui fait promettre d'en éloigner sa femme & tous les domestiques , pour y être en plus grande liberté. L'Amitié que le voisinage avoit fait naître entre Mirrine & Cleostrate , étoit une belle occasion à Alcesime d'offrir sa femme à celle de Stalinon , pour l'aider dans les embarras de la Nôce. Il ne doutoit pas que ses offres de service ne fussent acceptées. Mais Cleostrate , instruite de tout le complot , s'en défendit par

- honnêteté, sous prétexte de vouloir lui en épargner la peine. Ce refus qu'elle fait dans la II. Scène le jette dans une grande perplexité. Mais ce n'étoit pas encore tout. Stalimon qui ne favoit rien de cela, & qui supposoit au contraire que tout alloit le mieux du monde, demande à sa femme dans la Scène III. si tout étoit prêt ; & si elle avoit fait appeler Mirrine pour l'aider. Cleostrate malicieusement lui répond qu'elle l'a envoié prier ; mais que son mari l'a trouvé fort mauvais, & l'a empêché de venir. Son dessein étoit de brouiller le Vieillard avec son ami. Elle y réussit presque. Mais comme les compagnons de débauche se réunissent aisément quand il s'agit de concourir au même but, après quelques reproches assez vifs de la part de Stalimon, & un éclaircissement qui se passe dans la Scène IV. Alcesime promet enfin d'envoier sa femme, & cette promesse raccommode tout.

Le Vieillard amoureux se promettoit déjà une victoire complète, lorsqu'il lui survint un nouveau Sujet d'alarmes, par un grand bruit qu'il entendit tout à coup qui se faisoit chez lui. C'étoit Casine, qui mécontente d'être échuë en partage à Olympio, préférablement à Chalin qu'elle auroit mieux aimé, aidoit à la fourbe que méditoit sa maîtresse, pour joier le Vieillard dont elle devoit être la proie. Elle feignit une fureur soudaine ;

ne ; & une épée dans chaque main ; elle ne menaçoit de rien moins que de tuer Stalinon & celui qui travailloit à la mettre en son pouvoir. Pardalisque , servante de Cleostrate , qui étoit du secret , vient toute éfraïée , dans la Scène V. raconter à son maître le desordre arrivé à la maison , & jouë si bien son rôle qu'elle lui fait appréhender d'y rentrer. Il lui promet la liberté , si elle peut défariner Casine & adoucir la fureur de ses emportemens. Cette rusée de servante promet d'y travailler , & pendant qu'elle s'en retourne , feignant d'obéir à son maître , Olympio revient du marché avec les provisions du festin , & les Cuisiniers qu'il a louiez pour la Nôce. Ce Cortège ouvre la Scène VI. & dernière de cet Aôte. L'Intervalle en est rempli par leur retour à la maison , où Stalinon lui-même se résout enfin de rentrer , rassuré par les discours d'Olympio.

Pendant que ce Vieillard , plus impatient de se mettre au lit qu'à table , presse pourtant les Cuisiniers d'apprêter le souper , Pardalisque ouvre le quatrième Aôte , & vient raconter ce qui se passe à la maison. Comme les Cuisiniers , instruits par sa maîtresse , faisant semblant de se hâter , mettent tout en desordre , renversent les fauces & éteignent le feu , au lieu de l'allumer. Comme Cleostrate & Mirrine , qui n'ont en vuë que de laisser la patience

du bon homme , & de le faire souper par cœur , si elles peuvent , mettent tout en usage pour le jouer , afin de manger ensuite les bons morceaux en son absence , & qu'il n'en ait que la fumée. Comme pour pousser encore le jeu plus loin , elles ont revêtu Chalin , qui étoit un jeune garçon beau & bien fait , des habits de Casine , sous lesquels il devoit être introduit dans le lit de son nouvel Epoux. La chose réussit comme elles l'avoient projetée. Stalinon plus ardent qu'il ne convenoit à un homme de son âge , se résout à ne point souper , & feint de vouloir partir pour accompagner Olympio & sa nouvelle Epouse à la Campagne , sous prétexte qu'il étoit déjà tard , & qu'il n'y avoit pas plus de tems qu'il n'en faloit pour cela. C'est le sujet de la II. Scène. La troisième est remplie par les préparatifs de la Pompe Nuptiale. Olympio y paroît en habit de Cérémonie. Mais comme il avoit couru tout le jour sans manger , & que ses entrailles en murmuroient , il auroit bien mieux aimé un bon repas , que tout cet appareil qui ne lui plaisoit guère. Il falut pourtant en passer par - là , & se résoudre à mener à jeun sa nouvelle Epouse , ou du moins celle qu'il prenoit pour telle , à l'endroit destiné à en faire sa femme. Le voile dont on couvroit les jeunes Mariées , aidoit merveilleusement à

Sc. II.  
Sc. III.

cacher le déguisement de Chalin. Les servantes de la maison, dressées au Manège de leur maîtresse, soutenoient cette fausse fille par dessous les bras, & s'aquitoient le mieux du monde de toutes les simagrées qu'on a coutume de pratiquer en pareille occasion. Chalin, en personne fort discrète, ne disoit mot, pour ne pas trahir son secret. Seulement affectant la modestie convenable à une jeune fille, non encore accoutumée aux caresses des hommes, il donnoit à Olympio & à Stalinon, quand ils vouloient lui en dire deux mots, des coups de coude & de poings beaucoup plus vigoureux qu'il n'appartenoit au sexe dont il avoit les apparences. Enfin tout ce Cortège, qui occupe la IV. Sc. IV. Scène, étant arrivé au lieu destiné à recevoir ces Epoux, l'Intervalle de cet Acte est rempli, par toutes les façons qu'il falut faire pour mettre la feinte Epouse dans le lit.

L'Acte cinquième est ouvert par A& V. Cleostrate & sa servante, qui obser- Sc. I. vent à quoi aboutira leur fourberie, & comment le garçon déguisé sera reçu par celui qui le prend pour une fille. Mais n'en déplaise à ceux qui ont ainsi distribué les Actes & les Scènes, cela est fort mal enentdu, puisqu'après l'intervalle qu'on doit supposer entre les deux Actes, cette Scène est tout-à-fait hors d'œuvre, & qu'elle devoit être la dernière du IV. Sc. IV.

Acte. Quoi-qu'il en foit, Olympio , dans celle qui est marquée la seconde du cinquième , raconte naïvement à Cleostrate & à Mirrine , de quelle manière il a été reçu de son Épouse prétenduë , lorsqu'il a voulu s'en approcher. J'ai long-tems hésité si je traduirois cette Scène , ou si je la laisserois , à l'exemple de quelques Interprètes. Mais comme il auroit fallu la supprimer toute entière , pour retrancher aux personnes délicates ce qui pouvoit bleffer leur modestie , en quoi j'aurois fait un tort considérable aux Curieux , amateurs de l'Antiquité ; j'ai pris le parti d'imiter Mr. de la Fontaine , lorsqu'il se vit engagé à conter d'une manière honnête ; le sujet d'un de ces Tableaux qu'on ne peut exposer sans voile. Nous vivons dans un siècle , ou pourvû qu'on ménage la pudeur du beau sexe dans les expressions , il fait grace aux idées , en faveur des termes dont on les enveloppe. Si je n'ai pas réussi , du moins y ai-je fait tous mes efforts.

Sc. III. Stalinon étoit encore plus déconcerté qu'Olympio. Honteux au dernier point de voir sa turpitude découverte , il déplore son malheur dans la III. Scène , & n'osant plus se montrer devant sa femme , il prend la résolution de s'éloigner de la maison. Mais dans le tems qu'il part pour exécuter ce dessein , il est arrêté par Cleostrate , & les autres Acteurs